

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
Paraissant tous les Samedis. Prix : DEUX FRANCS N° 326 - 6 Avril 1940

A PARTIR DU 4 AVRIL au PATHÉ-PALACE à MARSEILLE

RAIMU
A L E R M E
J A C Q U E L I N E D E L U B A C
DANS



L'HOMME QUI CHERCHE LA VÉRITÉ

Scenario original et Dialogues de PIERRE WOLFF

avec

JEAN MERCANTON
GABRIELLE DORZIAT
T R A M E L
SUZANNE DEHELLY
YVETTE^{et} LEBON



17, Boulevard Longchamp



17, Boulevard Longchamp

Technique Organisation Matériel



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
RÉPARATIONS DE PROJECTEURS
et FOURNITURES
Adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
tél. Lyée
76-60

Agent du Matériel Sonore
"UNIVERSEL"
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan
MARSEILLE

Alignements
Porfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54 56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 58.21

TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



APPAREILS SONORES
"UNIVERSEL"
AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.

CONTRÔLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.

58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

Filmolaque
« Triple la vie du film »

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



Agent Régional
W. DE ROSEN Ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son sup-
plément corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Ets **BALLENCY**
Constructeur

TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
29, RUE VILLENEUVE
Tél.: N. 62-62.

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P.: A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. — R. C. Marseille 76.236 — Tél. Nat. 26-82
13^{me} ANNÉE - N° 326 TOUS LES SAMEDIS 6 AVRIL 1940

ACTUALITÉS

On lira par ailleurs les extraits de presse et les commentaires que leur consacre mon collaborateur Rod à propos d'une arrière-saison, et même d'une saison d'été cinématographique.

Je suis entièrement d'accord avec lui, et demeure persuadé, même si la période qui va s'étendre de Mai à Septembre (en admettant qu'il n'y ait pas modification essentielle dans la marche des événements extérieurs) ne doit pas être exceptionnellement brillante, qu'il y aura un décalage beaucoup moins net qu'il n'existait avant-guerre entre les recettes de cette période et celles de ce qu'il est convenu d'appeler « la saison ».

En effet, je ne doute pas que le mouvement, amorcé depuis quelques années, qui avait poussé irrésistiblement les citadins de tout âge vers le plein air, ne connaisse cette saison, parmi ceux qui seraient encore à même d'y participer, autre chose qu'une ampleur dérisoire. Il est d'autres raisons que celles expliquées en Revue de Presse, et je suis personnellement assez bien placé pour les analyser: Le plus souvent, ce sont des compagnons de randonnées ou

de campement, ce sont des équipiers, occupés « quelque part » à d'autres besognes, qui manquent, et désorganisent les groupes joyeux de naguère. Et presque toujours, ce sera, chez celui qui reste, quelle que soit l'excellence des raisons, bien involontaires, qu'il a de n'« y » point être, la crainte des réflexions spirituelles dont pourrait être l'objet, en temps de guerre, le monsieur « dont l'apparence physique, etc. (voir communiqués des journaux) qui se permettrait, à titre civil, de déambuler sac au dos ou de coucher sous une tente. Il y aura, dans ces réflexions, dans ces plaisanteries, voire dans les manifestations plus déplaisantes, une telle occasion de revanche pour le peigne-cul, pour celui qui n'a jamais été jeune, pour celui qui n'a jamais compris ce retour de l'humain vers une vie plus naturelle, enfin pour tous les pauvres gens qui croient que le malheur de chacun atténuera leur peine personnelle, qu'il serait bien surprenant de n'y point voir exposés, plus ou moins fréquemment, ceux qui cherchent dans les distractions de plein air un dérivatif à leur soucis.

Mais il ne s'agit point, dans cette revue qui n'est pas consacrée à l'illustration ni à la défense des joies d'une vie plus rationnelle (croyez bien, chers lecteurs, que je le regrette parfois), de déplorer cet état de chose, mais de l'utiliser au mieux, puisque nous n'en sommes pas responsables, et qu'il va s'agir de canaliser vers nous le plus possible de ces gens qui resteront.

Il faudra donc, cet été, soutenir une programmation digne et décente, et ne pas céder, par raison d'économies (des économies qui n'en sont pas, nous l'avons clamé aux quatre coins de cette revue) à la tentation de passer des programmes antédiluviens. A ce point de vue, du reste, il est beaucoup de directeurs qui, depuis la guerre, seraient bien en peine de faire pire, à moins d'aller chercher dans la production muette.

Je ne crois pas que, dans les localités comptant seulement trois cinémas ou moins, la chose soit difficile à réaliser, car il doit rester pour ces exploitations, dans la production des trois ou quatre dernières années, nombre de films de qualité avouable et strictement inédits.

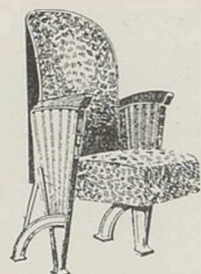
Pour les centres d'une importance supérieure, le problème s'annonce plus délicat, car il ne reste pas énormément de films nouveaux disponibles, et je crains que le nombre



Michèle Morgan et Michel Simon dans Les Musiciens du Ciel,
de René Lefèvre et Georges Lacombe

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Téléphone: Nat. 38-16 et 38-17



Le Fauteuil de Qualité
Fabrication S. C. O. D. A.



CHARBONS
LORRAINE
IMPORTANT
STOCK

APY

PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS: 74, Rue de la Joliette
BUREAUX: 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

L'IMPRIMERIE DU CINÉMA MISTRAL

au service
C. SARNETTE
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20

... Qu'il faut avoir sous la main

n'en soit encore réduit par la tendance qu'auront les producteurs et distributeurs à ne pas en risquer la sortie avant la saison prochaine.

Je persiste à penser que ces derniers auraient tort de trop attendre. D'abord, parce qu'ils ne peuvent pas savoir de quoi la saison prochaine sera faite, ensuite parce que, comme nous avons essayé, plus haut et plus loin, de le démontrer, les conditions d'exploitations ne se présentent pas comme tellement défavorables, enfin et surtout, parce qu'on ne doit pas ôter au cinéma la chance de continuer, le plus brillamment possible.

Après sept mois de guerre, on peut dire de la grande exploitation que, dans l'ensemble, elle « s'en est tirée » d'une manière plus qu'honorable. Il ne faudrait pas lui enlever la possibilité de poursuivre son rôle, étant entendu qu'elle fera, de son côté, les efforts nécessaires.

A Marseille, on semble se prémunir contre une pénurie plus ou moins prochaine de films, en multipliant les spectacles scéniques. L'Odéon vient de faire quatre semaines avec une revue, et en affiche sans discontinuer une nouvelle. Le Capitole en fait autant, pour plusieurs semaines, à partir du 11 courant.

Cela retarde d'autant l'époque à laquelle il faudra « faire la soudure ». Mais le problème le plus grave reste celui de la production. Et au risque d'être taxé une fois de plus de pessimisme, je m'entête à trouver l'avenir menaçant.

Cela pour une infinité de raisons, dont trois absolument primordiales :

1°) Le manque d'éléments techniques et artistiques, jeunes, actifs et autant que possible, français. Les derniers rappels de fascicules bleus, le prochain départ des récupérés, porte un coup terrible au cinéma français. Et l'article de Michel Duran, cité ici la semaine dernière, demeure l'image à peine outrée de la situation actuelle.

2°) Il est vraiment trop compliqué, à l'heure présente, de mettre un film en état de réalisation. « Le nombre de démarches à accomplir, de stations à faire dans les antichambres officielles, de réponses évasives ou contradictoires à essayer, et de veto à quoi se heurter, est absolument incroyable pour celui qui ne s'y est pas personnellement essayé » me disait récemment quelqu'un. Tout cela pour ne pas être vraiment certain que le film dont l'idée, le découpage et les dialogues auront reçu avis favorable, pourra sortir sans anicroche. On me citait tout récemment le cas d'une œuvre composée d'un certain nombre de sketches tirée du « répertoire » cinématographique d'un artiste connu, et d'environ 1.500 mètres strictement inédits. Approuvé par Monsieur (ou plutôt par Messieurs, car ils sont innombrables) approuvé par Messieurs Qui-de-droit, ce film ne peut maintenant sortir qu'amputé de quelques centaines de mètres...

Quelle garantie reste-t-il donc pour celui qui voudrait risquer son argent dans un film ? Et principalement pour celui qui, se trouvant dans une région comme la nôtre, où l'on pourrait produire dans des conditions favorables, ne peut être certain de retirer d'un déplacement de plusieurs jours à Paris, les autorisations et assurances indispensables ? Certes, celui qui est à demeure en la Capitale, et connaît suffisamment les détours du sérail, est moins handicapé que le Provincial. Peut-être même est-ce là le principal avantage qui milite en faveur de Paris, centre de production. Il faut avouer que c'est triste.

3°) A cause de ce qui précède, et surtout parce qu'on a pris aucune décision équitable dans cette affaire des

traites des distributeurs, ces derniers ne veulent plus s'engager pour de nouveaux films. Car le producteur, en attendant la création de l'organisme idéal qui financera la production, affranchira l'artiste des viles contingences commerciales, et distribuera le film à 3 %, continue à demander au loueur de financer ses films, non plus sous forme de traites, mais autant que possible d'argent liquide. Et comme la région du Midi connaît parait-il, une prospérité sans précédent, la répartition de la garantie a quelque peu changé. C'est pourquoi je connais quelqu'un qui, après avoir demandé 800.000 frs pour la région à quelques distributeurs marseillais, pour l'adaptation du roman d'un auteur fort officiellement apprécié en ce moment, vient de repartir en disant qu'il renonçait à entreprendre ce film.

Alors, je me permets de m'adresser à M^r Torrès, — puisque je sais qu'il lit notre revue, et accorde quelque foi à notre opinion, puisqu'il ne pourra pas nous reprocher de l'avoir, depuis trois mois, empêché de travailler dans le silence, — et de lui demander si, sur la triple question de l'affectation cinématographique, de la coordination et si possible de l'unification des services de contrôle de la production, enfin des allègements à apporter aux gens qui ont jusqu'ici financé celle-ci, il est en mesure de nous faire enfin quelques déclarations rassurantes.

Car, M^r Torrès, le cinéma français se porte bien, si vous en croyez tel de nos confrères. C'est peut-être encore à demi-vrai à l'heure actuelle. Mais nous persistons à croire que, si on continue à le laisser se porter de cette manière vous vous retrouverez quelque jour avec son cadavre sur les bras.

A. de MASINI.

P. S. — Un paragraphe a malencontreusement « sauté » dans mon dernier article. Encore que cela n'ait pas sensiblement modifié le sens de celui-ci, je crois devoir rétablir ce passage, qui se place entre le 5^e et le 6^e paragraphe :

Je sais les égards que l'on doit aux bons bougres qui depuis sept mois... (permettez que je me censure moi-même). Je sais la considération que l'on doit avoir pour leur impécuniosité à peu près générale.

CHEZ
Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES
"UNIVERSSEL"
et du Matériel **Simplex**
BROCKLISS-

Un événement cinématographique !

A PARTIR DU 4 AVRIL
SORTIE A MARSEILLE
de

PIERRE FRESNAY
MARIE BELL
Sociétaire de la Comédie-Française
MICHELINE FRANCEY
et
LOUIS JOUVET
dans un film de
JULIEN DUVIVIER

LA CHARRETTE FANTÔME

JEAN MERCANTON
ARIANÉ BORG
avec
ALEXANDRE RIGNAULT
et
LE VIGAN
PALAU GENIN MARIE HELENE DASTE
PHILIPPE RICHARD MAULOY JOFFRE PERES
CLAUDIO ANDREE MERY
avec
MILA PARELY
et
HENRI NASSIET VALENTINE TESSIER

COLUMBIA FILMS S.A.

AU CAPITOLE - MAJESTIC
(LE TANDEM DES SUCCÈS)

Ce Film est distribué par

COLUMBIA FILMS S.A.

42, Boulevard Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 31 - 08

LES FILMS NOUVEAUX

Le Bois sacré.

Tiré d'une pièce de théâtre, *Le Bois Sacré* en respecte les éléments et comme de Flers et Caillavet ne manquaient pas d'esprit, leurs mots, continuant une longue carrière, passent l'écran comme ils passaient la rampe. Je ne connais pas la comédie, mais en a l'impression que Léon Mathot l'a rigoureusement respectée, Carlo Rim s'étant contenté de la « transposer » dans notre époque pour la forme cinématographique.

Lorsque l'on parle du *Bois Sacré* on pense immédiatement à *l'Habit Vert* et au *Roi*, ce rapprochement n'est pas fortuit, il s'agit bien d'une série, qui s'est acquise un public fidèle et sûr. Même esprit de satire contre les travers de nos contemporains (du temps de paix) avides d'honneurs et de distinctions officielles, même équipe d'interprètes à quelques détails près. Dans un si précis programme, Léon Mathot n'est bien gardé d'apporter une inopportune personnalité, il l'a remplacée par une appréciable probité et l'on ne s'ennuie pas à travers les aventures de Mme Margerie, femme de lettres impétueuse qui se risque dans les pires complications pour obtenir la Légion d'Honneur ; elle lancera son mari dans les bras de la femme du directeur des Beaux-Arts et se livrera elle-même à diverses agaceries à l'égard dudit directeur. Entre tous ces gens, batifole un maître de ballet fantasque et amoureux et un dadaïste « attaché aux Affaires Etrangères ».

Bien entendu, au moment où l'embrouillamini est le plus parfait, tout rentre dans l'ordre, la Légion d'Honneur arrive, le calme revient, le ménage Margerie peut partir à la campagne...

C'est Elvire Popesco qui interprète Mme Margerie avec tout son dynamisme et son incompréhensible diction ; Victor Boucher, toujours aussi « pierrot triste » est son mari ; puisqu'on l'aime comme ça il aurait bien tort de chercher autre chose. André Lefaur dirige les Beaux-Arts et fait la cour aux dames avec une bouffonne autorité, Gaby Morlay, son épouse, pétillante, gesticule et s'évanouit en tournant les yeux comme dans les anciennes comédies américaines.

Dans le rôle du danseur, Dalio se livre à une fantaisie débridée, on peut l'aimer ou ne pas l'aimer, on doit reconnaître qu'il est notre plus com-

plet acteur de composition, un des rares qui cherche le caractère propre de son personnage plutôt que de vouloir imposer au rôle son caractère à lui. *Le Bois Sacré* lui doit la scène la plus irrésistiblement drôle : l'explication muette avec Gaby Morlay, entièrement mimée, jusqu'au désopilant « suicide supposé ». Le dadaïste, c'est Armand Bernard et ça lui va bien.

Il y a encore Temerson, il y a les danseuses en tuniques transparentes, autant d'atouts d'ordre divers mais non négligeables.

L. G.

Face au destin.

Ecrit par Ch. Robert Dumas, auquel le commerce cinématographique doit *Deuxième Bureau*, *Les Loups entre eux*, *L'Homme à abattre*, ce film correctement réalisé par Henri Fescourt, présente un intérêt soutenu et semble appelé à une bonne carrière.

Madeleine, 18 ans, petite main dans une maison de couture, et Jean, 25 ans, aide comptable dans une banque, s'aiment. Le besoin de vivre, ne fut-ce qu'un soir, dans une ambiance de richesse et de luxe, leur fait commettre une sottise. Madeleine emprunte une robe de 12.000 frs qu'elle doit livrer le lendemain seulement. Un accident stupide amène, dans la boîte de nuit où ils sont allés, la détérioration de la robe et la perte du clip qui y était attaché. Madeleine est renvoyée, mais doit rembourser sa maison. Comme elle ne parle rien moins que de se noyer, Jean « emprunte » les 12.000 frs à sa banque. Il est arrêté et condamné. Les lettres qu'il envoie à Madeleine sont interceptées par la mère de celle-ci, car un homme riche et assez mystérieux fait la cour à la jeune fille, et la brave femme croit bien faire en favorisant ses projets. Si bien que se croyant abandonnée, Madeleine accepte d'épouser l'étranger. Nous la retrouvons deux ans plus tard dans le Sud-Marocain, menant une existence aisée auprès de cet homme qu'elle ne parvient pas à aimer, en dépit de toute la tendresse, de toutes les attentions qu'il a pour elle. C'est là qu'elle rencontre Jean, qui, libéré, s'est engagé dans la Légion Etrangère. Explication. Réconciliation. Mais Jean doit rejoindre son régiment. Quant au mari de Madeleine, nous apprenons qu'il est officier dans une armée

étrangère, et qu'il se livre à l'espionnage. Il a du parler, lui aussi, en mission, et le hasard le met en présence de Jean. Déguisé en cantinier chleuh, il assiste à une conversation au cours de laquelle un camarade de Jean demande à celui-ci, dans le cas où il serait tué, de prendre sur lui son portefeuille et sa montre afin de les faire parvenir à sa sœur en France.

Et il se trouve justement que le légionnaire est tué, et que Jean, blessé, est inculpé de vol. Son passé est contre lui. Courageusement, Madeleine va apporter au Tribunal, un témoignage fragile. Mais l'espion, qui a été arrêté, ayant appris l'amour que sa femme éprouve toujours pour Jean, dévoile son identité, se perd, mais par son témoignage, sauve le légionnaire. Revenus à Paris, Madeleine et Jean pourront recommencer une existence modeste, mais heureuse.

La mise en scène, un peu hâtive, un peu étriquée, est tout de même honnête. Le public s'attachera surtout à l'histoire qui utilise des moyens éprouvés, et par laquelle il est difficile de ne pas se laisser prendre, surtout dans la première partie. Il faut surtout louer Ch. Robert Dumas d'avoir fait une œuvre dans laquelle l'espion ennemi n'est pas présenté comme un être vil, mais au contraire comme un soldat accomplissant loyalement, avec une certaine réticence, son métier ; comme un homme d'honneur, enfin comme un bon mari. Et comme il est interprété, avec cette allure et cette noblesse qui lui sont naturels, par Jean Max, on est obligé de reconnaître peut-être avec une certaine gêne, que ce personnage, écrasant le reste de la distribution, est le plus sympathique de l'histoire.

Madeleine, c'est Gaby Sylvia, qui fait des choses intéressantes, mais manque encore trop d'étoffe, desservie qu'elle est par ses toilettes, par la photo, par la manière dont elle a été dirigée. Georges Rigaud est sympathique et bête à souhait. Jules Berry fait du Jules Berry, inlassablement et à quelque sauce qu'on le mette. Aquistapace est remarquable quoi qu'il fasse. Josseline Gael serait bien si elle n'était vêtue, elle aussi, d'effarante manière. Décidément le « chic » parisien, dans ce film, « en prend un bon coup ». Marguerite Pierry est parfaite. Citons parmi les autres : Grétilat, Ginette Choisy, Pizani, Yvonne Rozille, Mihalesco, Rolla Norman, Scoffier, Paulais, François Rozel, Yvonne Yma, etc.

A. M.

Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est

Films autorisés par la Censure.

La Commission de Contrôle des Informations de Presse vient de faire connaître à la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est que la projection des films suivants est à nouveau autorisée.

FILM AUTORISÉ SANS COUPURE :
La Règle au Jeu (Guy-Maïa-Films)

FILMS AUTORISÉS
APRÈS COUPURES

Narcisse (Hélios Film).

Le Jour se Lève (A. G. L. F.)

Le Rosier de Mme Husson (Léon Worms).

Films interdits.

Détenues (Films Osso).

Intelligence Service (Paramount), versions française et anglaise.



Caréon Oliver et Jean Parker, couple charmant de *La Tragédie de la Forêt Rouge*

PROGRAMMEZ

UNE DELA CAVALERIE
MIDI - CINÉMA - LOCATION

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : (Fermé)

AUBERT-PALACE : *La famille Duranton*.

AVENUE : *Lune de Miel à Bali*.

BALZAC : *Filles courageuses*.

BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington*.

CAMEO : *Elle et Lui*.

CESAR : *L'Espion noir*.

CHAMPS-ELYSEES : *En Français, Messieurs*.

CINE-OPERA : *L'Esclave aux mains d'or*.

COLISEE : *Les Musiciens du Ciel*.

ERMITAGE : *L'Etrange sursis*.

GAUMONT-PALACE : *Cavalcade d'amour*.

HELDER : *Les Hauts de Hurlevent*.

IMPERIAL : *Serenade*.

LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*

LORD BYRON : *Mon mari court encore*

MADELEINE : *Battement de cœur*.

MARBEUF : *L'amour frappe André Hardy*.

MARIGNAN : *Tempête*.

MARIVAUX : *L'homme qui cherche la vérité*.

MAX LINDER : *Narcisse*.

MCULIN ROUGE : *L'Or du Cristobal*.

NORMANDIE : *Tarzan trouve un fils*.

OLYMPIA : *Les Conquérants*.

PARAMOUNT : *L'Emigrante*.

PARIS : *La Mousson*.

PORTIQUES : *Le plancher des vaches*.

REX : *Pacifique Express*.

STUDIO ETOILE : *Le Danube bleu*.

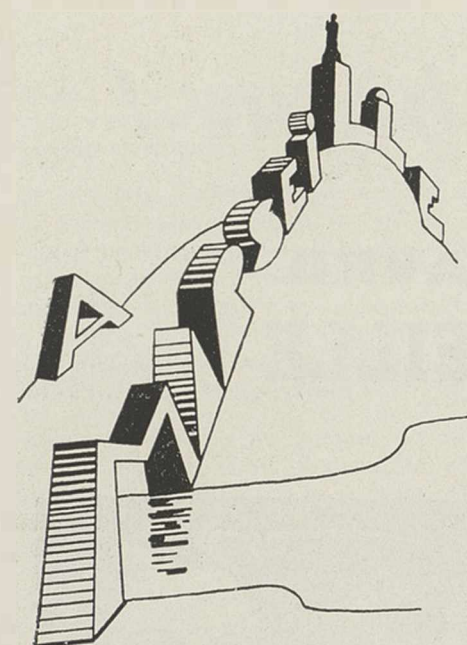
SAINT-DIDIER : *Fantômes en croisière, L'excentrique Ginger Ted*.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE Tél. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER
aux meilleures conditions.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *La Charrette fantôme*, avec Pierre Fresnay et *La Dernière et les gangsters* (Columbia Films). En exclusivité simultanée. Sur scène : Marguerite Gilbert.

PATHE-PALACE. — *L'Homme qui cherche la vérité*, avec Raimu (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité.

ODEON. — *Coquin de soleil*, revue sur scène.

REX et STUDIO. — *Dédé la Musique*, avec Albert Préjean et *Ce soir, 11 heures*, avec John Lodge (Hélios Film). En exclusivité simultanée.

NOAHLES. — *Le Chemin de l'Honneur*, avec Henry Garat (Prodiex). Seconde vision.

Votre Public veut rire
Louez :

LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION

Pour bien connaître la France

PROCUREZ VOUS LES

VISIONS de FRANCE

LA PLUS BELLE COLLECTION A CE JOUR

30 VOLUMES PARUS

Adressez-vous à votre libraire ou à défaut à l'éditeur

G. L. ARLAUD

3, Place Meissonnier, 3 - LYON

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Récemment nous avons « révélé » comment se faisait une Revue de Presse et le plus drôle de l'histoire, c'est que, pour certains, ce fut réellement une révélation ; on ne supposait pas, paraît-il, que cela se composait en découpant de vrais articles dans de vrais journaux. Comme quoi on ne saurait jamais trop éclairer sa lanterne !

Maintenant nous allons découvrir une autre méthode ; celle qui consiste à retenir un sujet d'une certaine importance et à se dire : « Voyons un peu ce qu'en pense et en conclut celui-ci et celui-là ? » Le résultat est assez caractéristique, huit fois sur dix on ne trouve rien, mais rien du tout sur la question importante, chacun étant bien trop occupé par ses petites histoires et chicanes personnelles. Ainsi on serait en droit de se demander : « Quelles conclusions tirent les milieux de cinéma des restrictions et de leurs influences tant psychologiques que matérielles sur le public ? Quelles répercussions a-t-on déjà constatées ? » Eh bien, semble-t-il, le cinéma reste absolument indifférent !

Seul, M. Robert Trébor s'inspirant d'articles parus à l'étranger dit, dans *Marianne*, au sujet du théâtre des choses également bonnes pour le cinéma

« Il (un diplomate retour de Berlin) s'était rendu le soir dans un music hall et avait trouvé une salle bondée. Comme il s'étonnait de cette affluence de spectateurs, on lui répondit qu'elle était due aux restrictions.

.....

Les Allemands ne peuvent plus acheter de vêtements, ils ne peuvent acheter que de rares produits alimentaires, ils ne peuvent plus circuler en auto, ils se trouvent dans l'obligation de faire des économies qu'ils ne peuvent dépenser qu'au spectacle ».

Je me demande si, à la suite des mesures annoncées par M. Paul Reynaud, notre théâtre va connaître un

sort identique ; Je ne suis pas loin de le croire.

Prenons un exemple : Un grand nombre de Parisiens, dès les premiers beaux jours ne songent qu'à fuir la capitale, soit en chemin de fer, soit en auto. Or, M. de Monzie qui a déjà diminué les trains de voyageurs de plus de la moitié annonce encore de nouvelles suppressions. Quant à l'essence, on nous prévient qu'elle va être rationnée. Les balades dominicales vont donc devenir impossibles et les Parisiens, je veux l'espérer se précipiteront au théâtre. Ce sera la revanche du spectacle qui a connu les restrictions avec la limitation du nombre de places et le black-out.

Cette vue des choses qui peut au premier abord paraître surprenante, est, à la réflexion, très plausible. Ne parlons pas de ceux qui ont trop d'argent, d'autres, avant nous se chargent d'éviter au cochon de payant une surcharge monétaire, mais la suppression virtuelle des voyages laisse en effet à l'intérieur des villes une foule qui veut se distraire et logiquement va au spectacle. Les fêtes de Pâques ont dans un certain sens justifié cette supposition, les feuilles de recettes de la plupart des salles en justifient.

Il serait urgent de ne pas se contenter d'enregistrer le fait mais bien plutôt de s'organiser en conséquence car ce qui est vrai pour les dimanches et jours de fêtes l'est plus encore pour les vacances.

Organisons sans retard non pas un train train de veillesse mais bien une véritable « saison d'été ». A ce sujet, nous citerons pour une fois une circulaire d'Havas qui, bien malgré elle, intéresse notre corporation.

Toutes les classes, dit notamment cette circulaire, vaqueront du 1er août au 1er septembre.

Cette année, nous ne pouvons, en effet, interrompre la scolarité pendant dix semaines, sans de graves inconvénients.

L'Ecole doit être plus que jamais l'auxiliaire de la famille. La mère re-quisse, à l'usine, à l'atelier, ou occupée aux champs, compte sur nous pour que ses enfants ne soient pas livrés à eux-mêmes en son absence.

Pour concilier toutes ces exigences un système nouveau de grandes vacances sera appliqué pendant toute la durée des hostilités. Un second mois d'interruption des classes sera utilisé, mais avec des modalités qui varieront selon les régions.

Est-ce que cette année on saura ne pas rater le coche ? Ne pas écœurer le public en lui servant des navetons de troisième zone et quinzième reprise sous prétexte d'économies. L'absence de vacances — ou presque — donnera cet été une faim de distractions à bien des gens à condition que l'on sache stimuler et satisfaire proprement cet appétit.

Le moment ne serait-il pas choisi pour que la presse, toute la presse, l'habituelle et celle qui a fleuri au souffle des événements comme champignons sous brume d'automne, que toute la presse entame cette fameuse grande campagne *En faveur de la distraction*. Dire et redire jusqu'à effective conviction qu'il n'est pas honteux d'aller au spectacle, que c'est piètre hommage à ceux qui sont absents que de pleurnicher à la maison ; que c'est laide hypocrisie l'histoire véridique du Monsieur qui, dans un cinéma du centre, regardait une attraction par une porte entrebaillée et expliquait : « Je tiens à entendre chanter un tel, mais je n'entre pas dans la salle ; mon fils est à la guerre, vous comprenez, ce ne serait pas décent ! »

Et puisque toute cette presse a si peur de parler du cinéma, craignant de lui faire ainsi une publicité gratuite, que M^r Torrès sorte du silence dans lequel il prépare une grande besogne, pour donner au mouvement toute l'impulsion autoritaire qui s'impose.

Et tout cela n'empêchera pas, oh non ! que l'on s'inquiète également de la production mais est-il vis-à-vis d'elle argument plus puissant que du public à salles pleines ? Rien ne débranchera mieux ce renouveau du film français, annoncé depuis septembre ; d'autant plus que nos metteurs en scène ne manquent ni de désirs ni même de moyens de travail, à en croire la *Cinémato* qui nous dit la pleine forme des studios italiens :

Dans la Presse française, on a beaucoup exagéré l'importance de cette collaboration. Jusqu'à présent, un seul film franco-italien a été tourné : *Antélica*.

Le film que Jean Choux tourne actuellement : *La Naissance de Salomé*, ne comporte pas de version française, mais une version espagnole. Le grand film réalisé par Genina : *Le Siège de l'Alcazar* avec Mireille Balin ne comporte, lui aussi, qu'une version espagnole. Jean Renoir doit tourner *La Tosca* pour Scalera Film. Ed. Gréville va réaliser *Fiesta* avec Tino Rossi et Mireille Balin pour une importante société : Schermi Nel Mondo. Ce film, dont les extérieurs seront tournés en Espagne au mois de juin, comptera parmi les très grandes productions italiennes de cette année.

Marcel L'Herbier réalise *La Comédie du Bonheur*, également en versions italienne et française.

Enfin, M. Vittorio Mussolini, qui dirige une des plus importantes sociétés de production, engage Julien Duvivier pour la réalisation d'un film sur l'Espagne. Le scénario de ce film a été conçu par M. Vittorio Mussolini.

S. E. Pavolini, ministre de la Culture Populaire, nous a confié un projet qu'il serait heureux de voir réaliser : Julien Duvivier sera probablement pressenti pour tourner deux films sur les corsaires de l'ancienne Abyssinie. Le Maréchal Italo Balbo, auteur de ce projet, mettrait de grands moyens à la disposition du metteur en scène français.

Nous ne pouvons que souhaiter la réalisation d'un tel projet.

M. Colin-Reval.

en effet « on a beaucoup exagéré l'importance... etc. »

...et puisque nous parlons du public et de l'action qu'il sied d'envisager à son égard, que telle presse ap-

prenne un peu, le respect du lecteur ; il n'est pas obligatoirement plus bête que les journalistes, ce public !

Je connais un Monsieur qui offre la particularité d'être abonné à un hebdomadaire : *Ciné-Miroir* et un quotidien : *Le Petit Marseillais*. Pendant les fêtes de Pâques ce Monsieur a ouvert *Ciné-Miroir* et a lu un article intitulé : *Comment elles les attendent*, il y a trouvé : « Tous les jours Odette Joyeux écrit à son mari et à son fils ; Pierre Brasseur est dans l'Est et leur jeune fils à Bordeaux chez ses grands parents ».

...prenant ensuite *Le Petit Marseillais* le Monsieur a lu : « Pierre Brasseur se réjouit de présenter au public marseillais un sketch... »

Evidemment on en voit bien d'autres et de plus beaux dans le jardin où fleurissent les bobards, mais quand même !

M. ROD.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL

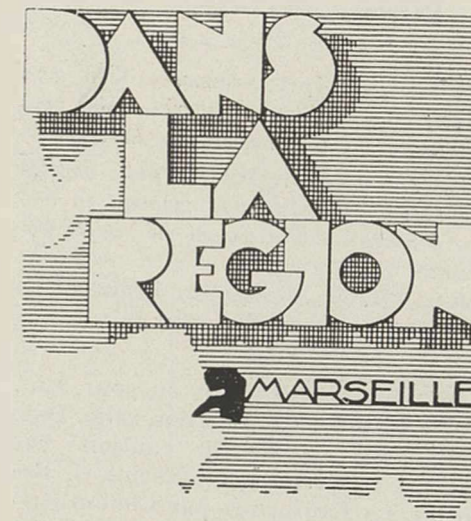
Un des attraits de notre prochain Numéro Spécial, qui sortira, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, avant fin courant, résidera dans la publication du Contrat-type, dont le texte nous a été si souvent demandé.

Ce texte qui devait figurer dans l'« Annuaire Cinématographique du Midi », dont la parution est malheureusement ajournée, paraîtra donc tout de même, grâce à l'obligeante confraternité de notre ami Gabriel Moulan, qui a bien voulu se dessaisir en notre faveur de la composition qu'il en avait fait établir.

Par ailleurs, nous rappelons que le Répertoire complet des Agences de Marseille, avec la liste des films distribués par celles-ci, fera de ce numéro un instrument de travail indispensable pour l'exploitation.

Nous prions les Maisons qui ne nous auraient pas encore fait parvenir leur documentation, de vouloir bien apporter, sur la feuille même que nous leur avons remise, les adjonctions et suppressions nécessaires.

De même, les firmes désirant faire figurer leur publicité dans ce numéro, et ne nous ayant pas encore fait connaître leurs intentions, sont instamment priées de vouloir bien nous consulter dans le courant de la semaine qui vient. Nous les en remercions d'avance.



A DIGNE.

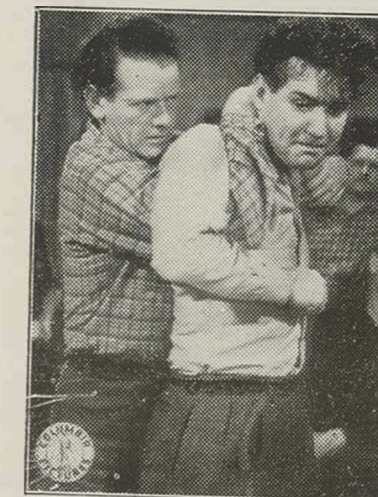
REGENT-CINEMA. — Une sélection intéressante de films a été, ce mois passé, projetée sur l'écran de cet établissement : *La Présidente*, *Vénus de la Route*, *Le Mannequin du Collège*, *Rendez-vous Champs-Élysées*.

PALACE-CINEMA. — Charles Trénet dans *La Route Enchantée* ; l'Occident avec Rama-Tahé et cette semaine *La Bataille de l'Or*, film en couleurs.

Nous donnerons dans un de nos prochains numéros le compte-rendu d'une rapide enquête menée auprès des exploitants des Basses-Alpes.

A. SAUNIER.

Un succès de fou-rire
LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION



Une scène de *La Tragédie de la Forêt Rouge*, avec Charles Bickford

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

Le texte des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le mardi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466-62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

DIRECTEUR, tr. au cour. Cin. Music-Hall prend. direction salle. Dég. oblig. mil. Verserait caution cas échéant Références. — Ecrire G. Bernardet, La Californie, par Châlon-sur-Saône (S. et Loire).

Très au courant tous spectacles, prendrais direction en gérance de ciné, music-hall. Meilleures références. Ecrire Louis Hille, 16, rue Jacques-Cœur, Montpellier (Hérault).

« LES MUSICIENS DU CIEL » « PARIS-NEW-YORK »

Les Musiciens du Ciel poursuit son exclusivité triomphale au Colisée de Paris.

Paris-New-York, le film aux 13 vedettes, tourné sur « Normandie », s'avère comme l'un des événements cinématographiques de la présente saison.

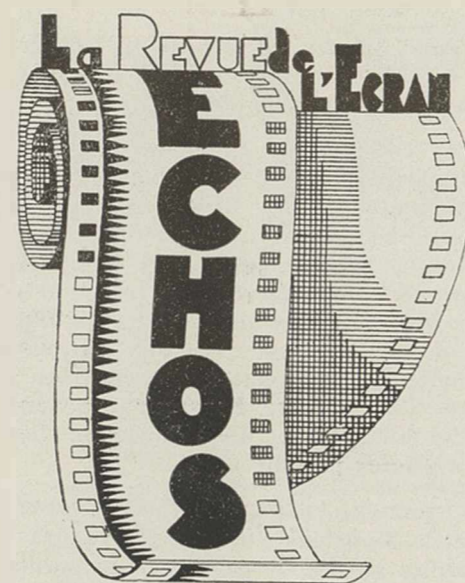
Les meilleures salles de notre région ont, d'ores et déjà, retenu ces deux grandes productions françaises qui, nous en sommes certains, recueilleront tous les suffrages du public : Pathé-Palace, Marseille ; Eden, Toulon ; Paris-Palace, Nice ; Rialto-Casino Municipal, Nice ; Colisée, Nîmes ; Capitole, Avignon ; Capitole, Montpellier ; Majestic, Cannes.



James Stewart et Jean Arthur dans Vous ne l'emporterez pas avec vous

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON



EN PERMISSION

Nous avons eu le plaisir de revoir cette semaine, à Marseille, le sympathique M. Ed. Lagneau, directeur de l'Agence Paramount, qui, rappelé récemment, était revenu, en permission, reprendre contact avec l'agence dont M. Issaurat assure maintenant la bonne marche.

M. Bcucoiran, qui était avant-guerre représentant à l'Alliance Cinématographique Européenne, était lui aussi, ces jours derniers « en détente » dans notre ville.

Enfin, nous avons revu M. Victor Camoin, l'ancien et fidèle collaborateur des Films Méric, et qui est venu nous serrer la main à l'occasion de sa récente permission.

Un film hilarant
UNE DE LA CAVALERIE
MIDI - CINÉMA - LOCATION

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN REUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral.

MARSEILLE	SALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	PARIS	TELEPH. GUT 85.77	9, R. MARECHAL PÉTAÏN TELEPHONE: 838.69	NICE
ALGER	6, RUE COLBERT TELEPHONE: 10.06	4, RUE S ^t DENIS	ORAN	TELEPHONE 206.16	33, R. DE COMPIEGNE TELEPHONE: 06.29	CASABLANCA

« PIEGES »

Après son retentissant succès à Marseille, Nice, Toulon, Nîmes, Avignon, ce remarquable film réalise les meilleures recettes de la saison à Perpignan, Valence, Montélimar.

Nous sommes d'autant plus heureux d'annoncer ces brillants résultats, que nous avions prédit une brillante carrière à Pièges dès sa sortie à Marseille, où ce film avait réalisé, en deux semaines, au Capitole et au Majestic, une recette de 465.000 francs.

Pièges, rappelons-le, est distribué par Cynos-Film.

« NARCISSE » ET LES PERMISSIONNAIRES

On sait déjà que, grâce à une excellente initiative du producteur du film Narcisse, de la Direction du Cinéma Max Linder et de Radio 37, toute la première journée de l'exclusivité de ce grand film comique français, fut offerte aux permissionnaires.

Ainsi, avant de mettre en joie tout Paris, Rellys dans Narcisse a fait rire des soldats comme lui.

Après eux le public peut voir cette bande unique en son genre et qu'on ne peut comparer à aucun des films comiques réalisés jusqu'à présent en France. Narcisse s'apparente plutôt à ces grandes productions américaines dans la série des Buster Keaton, Eddie Cantor, etc... qui ont remporté un succès mondial lors de leur parution.

Ajoutons que Rellys est entouré dans ce film par de jolies femmes telles que Monique Rolland et Claude May et par d'excellents comédiens parmi lesquels citons : Gabriello, Georges Grey Paul Azais, Henri Crémieux et Georges Lannes. La musique de Narcisse qui deviendra rapidement populaire et qu'on entend déjà sur la plupart des antennes de Paris est de René Sylviano ; le dialogue est signé par le spirituel Maurice Diamant-Berger.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

 17, Boulevard Longchamp Tél. N. 48.26	 AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77	 50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87	 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Agr. Télég. : GUIDICINE	 AGENCE DE MARSEILLE 42, Boulevard Longchamp Tél. N. 31-08
 AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81	 FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61	 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42.10	 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14	 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80
 AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89	 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.00 15.01 Télégrammes : MAÏAFILMS	 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15	 81 Rue Sénac Tél. Lycée 50-01	 DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04
 AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19	 DISTRIBUTION 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59	 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59	 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60	 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19
 D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80	 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)	 54, Boulevard Longchamp Tél. N. 16-13 - Adresse Télég. FILMSONOR MARSEILLE	 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85	
 Distributeurs de AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10	 Distributeurs de AGENCE DE MARSEILLE 35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10			

ET LES AGENCES REGIONALES

Directeurs, qui avez traité

LA FIN DU JOUR GUNGA-DIN

Ne manquez pas de demander à

MISTRAL

à CAVAILLON - Téléphone 20



un échantillon des



DÉPLIANTS 4 pages, 2 couleurs

très attractifs,

spécialement édités pour ces Films.

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

